CRITIQUE, concert. GENEVE, égl. Sainte-Thérèse, le 26 mars 2023. « JERUSALEM ». Compagnie vocale et instrumentale « La Tempête », Simon-Pierre Bestion (direction).

En attendant la livraison, en début d'année prochaine, du centre culturel « **La Cité Bleue** », nouvelle structure culturelle destinée, à Genève, à promouvoir « tous les arts », dixit son directeur général et artistique **Leonardo García Alarcón**, ce dernier propose une première saison « hors les murs » (nommée « Les Constellations ») qui se déroule dans 9 lieux insolites de la cité de Calvin – avec pas moins de **19 spectacles**, répartis sur sept week-ends, de mars à novembre 2023.

Jérusalem sublimée par La Tempête



Au lendemain d’un premier concert dirigé par le Maître de cérémonie, et consacré à la ville de Rome (ou plus exactement à la polyphonie romaine), c’est à la ville trois fois millénaire « et trois fois sainte » : **Jérusalem**, qu’était dévolu le 2ème des 17 concerts que comptera donc cette première saison 2023. Et c’est l’Église Sainte-Thérèse, monument Art-Déco sis dans un des quartiers cossus de la ville, qui a été retenue (après l’insolite Cité universitaire de Genève, la veille) comme lieu de célébration – pour un des spectacles-phares du génial **Simon-Pierre Bestion**, ici à la tête de sa fabuleuse Compagnie vocale et instrumentale « **La Tempête** ».

Si la musique et le chant sont bien évidemment essentiels, dans ce concert initialement conçu en 2019 pour le Festival de Saint-Denis, l'originalité des spectacles imaginés par Simon-Pierre Bestion se trouve autant dans la scénographie et le déroulé des concerts que dans leur contenu. Une fois encore, son ensemble a ébloui et fasciné, en se mouvant dans l'église et parmi l'auditoire, tout en chantant, pour mieux l'envelopper dans la musique et le plonger dans l'émotion. L'aspect scénographique n'a pas non plus été oublié, avec ces ampoules longilignes placées sur des piques et disséminées au milieu de l'orchestre (des créations lumières assurées par **Marianne Pelcerf**), ainsi que des projections de textes en hébreu et en arabe sur les parois hautes de l'édifice religieux, réplique d'une basilique romaine, mais à l'aune des années 30, avec son plafond en bois et ses superbes vitraux latéraux.

C'est dans cette configuration que s'élèvent tour à tour les voix hypnotiques du chanteur libanais **Georges Abdallah**, au timbre clair et mélismatique, et de la très expressive mezzo bulgare **Milena Jeliazkova**, en solo ou mêlées à celle du chœur, qui chante ici (en bourdon ou en répons) dans pas moins de douze idiomes différents, pour ce « grand rituel vocal » destiné à rassembler les peuples, dans une vraie ferveur humaniste. Les trois religions monothéistes se croisent et se répondent harmonieusement et pacifiquement à travers des chants à la gloire de Jérusalem, tous emplis d'amour, de mystère, et de spiritualité. Ainsi se répondent et s'entrelacent, le plus harmonieusement du monde, un chant byzantin et un psaume en allemand de Schütz, un autre en hébreu de Salomone Rossi et un poème en arabe de **Zad Moultaka**, ou encore une Lamentation en latin de Robert White et une chanson d'amour libanaise d'Assy et Mansour Rahbani…

La diversité est aussi celle des instruments utilisés par les musiciens, souvent rares ou exotiques, tel le « serpent » ou le « duduk », cornet à bouquins et autres percussions variées,

là aussi joués depuis différents lieux de l'église pour un effet de spatialisation du son, et donc d'immersion pour l'auditoire. **Simon-Pierre Bestion** dirige parfois ses musiciens avec un instrument percussif en main, de manière toujours concentrée et fervente ; il convie les spectateurs, pendant la dernière pièce chorale – un Chant de procession pour St Jacques de Compostelle, « Dum pater familias », extrait du Codex Calixtinius – à le suivre jusqu'à l'extérieur de l'église, pour un dernier moment de communion fraternelle au travers de la musique. Le public en redemande et c'est dans la joie générale, dehors et malgré le froid, que se termine cette expérience unique que constitue un concert réalisé par Simon-Pierre Bestion et sa fabuleuse « Tempête » !



CRITIQUE, concert. GENEVE, église Sainte-Thérèse, le 26 mars 2023. « **JERUSALEM** » : « Voyage temporel et géographique » à travers des pièces vocales et instrumentales liées à la ville « trois fois sainte ». Compagnie vocale et instrumentale « **La Tempête** », **Simon-Pierre Bestion** (direction). Photos (© Adrien Buchet)

CRITIQUE, concert. FESTIVAL RAVEL, les 7, 8 et 9 août 2022. Simon-Pierre Bestion / « La Tempête » (le 7) – Quatuor Modigliani / Nicolas Baldeyrou (le 8) – Orchestre National du Capitole de Toulouse / Tarmo Peltokoski (le 9).

Depuis 5 ans déjà, les 2 grands festivals de musique classique du Pays basque – Musique en côte Basque et l'Académie Ravel – ont fusionné pour créer une nouvelle manifestation : le Festival

Ravel. Désormais placé sous la houlette conjointe des pianistes Jean-François Heisser et Bertrand Chamayou, la manifestation basque a offert, du 19 août au 11 septembre, plus d'une vingtaine de concerts, mettant à l'affiche de prestigieux ensembles (Orchestres Nationaux de Bordeaux et Toulouse, Philharmonique Tchèque, Orchestre de chambre de Lausanne, Les Siècles…) et solistes (les deux directeurs artistiques pour des récitals solos, Sol Gabetta, Renaud Capuçon, le Quatuor Belcea, Philippe Jaroussky, Karine Deshayes…). Des concerts disséminés dans les lieux les plus emblématiques de la région : églises de St Pée/Nivelle, d'Urrugne ou encore d'Ascain, le Théâtre de Bayonne et celui de Biarritz, ou encore l'Église St Jean Baptiste de St-Jean de Luz, célèbre pour avoir abrité le mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse, scellant au passage la paix avec la puissante Espagne.

Découverte majeure : le jeune chef finlandais TARMO PELTOKOSKI !



Tarmo Peltokoski et l’ONCT © Matthieu Mengaillou

Et c’est dans cette même église, font baptismal de l’ancien festival comme du nouveau, que se tenait le concert final (majeur) de l’édition 2022, avec la venue l’**Orchestre National du Capitole de Toulouse**, ville dont est issue Bertrand Chamayou, comme il le rappelle dans un discours introductif en guise de remerciement pour les trois 3 semaines écoulées (avec une billetterie record !). Une mémorable soirée, avant tout pour la découverte d’un chef, le tout jeune finlandais **Tarmo Peltokoski** (22 ans !), d’une incroyable maturité et maîtrise pour son âge, à la tête d’une phalange toulousaine également conquise par le jeune prodige de la baguette. C’est d’abord dans l’*Ouverture* et dans *L’enchantement du Vendredi Saint*, extraits de *Parsifal* de **Wagner** (étonnamment entrecoupés par *Les Offrandes oubliées* de **Messiaen**, données d’un seul bloc, sans pause…) qu’ils font ensemble merveille. Car avouons que dès les premières notes, on est ébloui par la lecture posée et majestueuse, sereine et lumineuse, que Peltokoski donne de

l’ouverture du testament de Richard Wagner. Puis c’est par un hommage au dédicataire du festival, **Maurice Ravel**, que se poursuit la soirée, avec une exécution des **Tableaux d’une exposition** de **Modest Moussorgski…** que l’enfant du pays a orchestré il y a 100 ans exactement (1922) ! Le jeune chef parvient à donner une interprétation proprement fulgurante de cette pièce majestueuse, à laquelle les musiciens de l’ONCT adhèrent tout à fait : sa lecture très unifiée (qu’à cause de sa difficulté technique, on entend parfois jouée de manière fractionnée…) le pousse à adopter des *tempi* rapides, et à prendre des risques, ce qui donnent une formidable énergie à l’ensemble. L’orchestre met en lumière – et à la perfection ! – les trouvailles de couleur du génial orchestrateur qu’était Ravel : les cuivres sont particulièrement emportés dans le choral « *Catacombæ / Sepulcrum Romanum* », qui prend une dimension à la fois hiératique et glaçante. Quant à « *La Cabane sur des pattes de poules* », – presque l’aboutissement du grand crescendo qui court sur l’ensemble de la partition, elle abasourdit littéralement, grâce à la précision et au dynamisme des percussionnistes. C’est bien évidemment un triomphe amplement mérité que le public fait à ce jeune prodige dont on n’a « *pas fini d’entendre parler* », pour reprendre encore une fois les paroles de Bertrand Chamayou !

La veille, la charmante **Eglise de St Pée-sur-Nivelle** et son grandiose retable aux multiples statues dorées, ont servi d’écrin à cet autre joyau qu’est le **Quatuor Modigliani**, sans conteste l’un de nos meilleurs quatuors hexagonaux. Pour la première partie de soirée, les 4 musiciens se s’unissent au clarinettiste français **Nicolas Baldeyrou**, pour une interprétation enthousiasmante du *Quintette en la Majeur KV 581* (dit « Stadler ») de **W. A. Mozart**. Le rôle du soliste est ici prodigieux d’intériorité et de beauté absolue, tant l’instrument à vent s’enchevêtre intimement dans le tissu musical, sans jamais perdre sa position décisive. Et le

brillant musicien fait preuve ici d'une stupéfiante maîtrise de son instrument, doublée d'une fine musicalité et d'une sonorité onctueuse, qui conduisent à un résultat évoluant constamment sur les cimes. A cela s'ajoute bien sûr l'alchimie opérée avec les Modigliani, garant d'une lecture habitée, lumineuse, servie en toute simplicité. On les retrouve, seuls, après un court précipité, dans le *15ème Quatuor* de **Franz Schubert** (1826), dernier ouvrage que le maître autrichien consacra à un genre où il a laissé de formidables pépites. Composée en une dizaine de jours seulement, cette œuvre de plus de 45 minutes n'est pas un simple quatuor à cordes ; il se rapproche plus d'une sorte d'opéra à 4 instruments, tant le propos dramatique y est plus intense que jamais. Et les quartettistes ne laissent aucun temps mort aux auditeurs : du long premier mouvement (près de 20 minutes) à la forme sinueuse et aux rugosités saillantes, conduisant au 2ème et à ses lancinantes mélodies jusqu'au tourbillon central, en passant par l'étourdissant scherzo où le compositeur fait tourner la tête grâce à un flux quasi ininterrompu de notes répétées, jusqu'au finale solaire en forme de course exaltée. Et c'est un autre triomphe, auquel les instrumentistes répondront par un charmant bis : une pièce de Schubert inspirée d'une des messes de Mozart.

Atmosphère mystique, irréelle… Formidable Requiem imaginé par La Tempête !



Mais le plus gros triomphe des trois soirées auxquelles nous avons eu la chance d'assister fut sans conteste, la veille encore, la venue au festival de l'incroyable Compagnie instrumentale et vocale « ***La Tempête*** », fondée et dirigée par le génial **Simon-Pierre Bestion**. Après des interprétations remarquées et remarquables des *Vêpres de la Vierge* ou des *Stabat Mater* de Dvorak et Scarlatti, c'est à une nouvelle création que le public du festival a été convié, en l'**Eglise St Vincent de Ciboure**, avec ce « *Requiem imaginaire pour Charles Quint* », inventé de toute pièce par le chef nantais, en reliant entre elles 19 pièces issues du répertoire espagnol du Siècle d'or, dont beaucoup de morceaux arabo-andalous. Mais l'essentiel, avec les spectacles imaginés par Simon-Pierre Bestion, se trouve surtout dans la scénographie et le déroulé des concerts, plus encore que dans le contenu. Et une fois encore, son ensemble a ébloui et fasciné, en bougeant, jouant et chantant, pour mieux envelopper les spectateurs dans la musique et les plonger dans l'émotion. C'est ainsi par la porte centrale de l'église que la plupart des instrumentistes font leur entrée, tandis que le chœur investit les galeries qui courent le long de la nef. Mais c'est de tous les recoins de l'église que nous les entendrons chanter, que ce soit tout au fond de la nef sous l'orgue, jusqu'aux travées latérales, quand ils ne sont pas mélangés aux instrumentistes placés dans le chœur de l'édifice gothique.

Tout cela est soutenu par une scénographie faisant appel à moult fumigènes, encens et éclairages très étudiés, qui plongent l'église dans une atmosphère proprement mystique et

irréelle. Le public n’en revient pas et se lève comme d’un seul homme, après les derniers accords du Magnificat conclusif, pour saluer les artisans de cette prodigieuse soirée… qui se conclut dans l’allégresse avec un bis emprunté au negro-spiritual américain ! Vivement la 6ème édition de ce festival où l’on passe décidément de fête en fête !

_____

CRITIQUE, concert. FESTIVAL RAVEL: les 7, 8 et 9 août 2022. Simon-Pierre Bestion et son Ensemble « La Tempête » (le 7), Le Quatuor Modigliani et Nicolas Baldeyrou (le 8), Orchestre National du Capitole de Toulouse et Tarmo Peltokoski (le 9).CRITIQUE, concert. FESTIVAL RAVEL, les 7, 8 et 9 août 2022. Simon-Pierre Bestion / « La Tempête » (le 7) – Quatuor Modigliani / Nicolas Baldeyrou (le 8) – Orchestre National du Capitole de Toulouse / Tarmo Peltokoski (le 9). Photos © Matthieu Mengaillou.

CD, événement critique. MONTEVERDI : VESPRO. La Tempête. Simon-Pierre BESTION (2 cd Alpha)



CD, événement critique. MONTEVERDI : VESPRO. La Tempête. Simon-Pierre BESTION (2 cd Alpha) – Comme un laboratoire collectif, **La Tempête** insuffle souvent aux partitions choisies une nouvelle dynamique, un nouvel éclairage voire une nouvelle signification ; d'autant plus réussis et convaincants ici que le geste qui décortique sans atténuer, qui enrichit sans diluer, offre une recontextualisation du monument montéverdien ; les pièces ajoutées soulignent en réalité combien l'écriture de Claudio est moderne et en réalité, d'une sensualité irrésistible (nuance à peine pensable alors dans un contexte « romain », liturgique). Cette comparaison implicite renforce le caractère audacieux de l'œuvre de 1610/11 dont l'esprit et la conception, telle une mosaïque éclectique, devait surtout convaincre sa cible (le pape lui-même, Paul V) que Monteverdi était bien le plus grand compositeur de l'époque ; peine et défis perdus car Rome ne sera jamais le foyer du Maître Crémonais, … plutôt la fastueuse et sensuelle VENISE, qui en fera son maître de chapelle à San Marco (1613).

Ainsi prenons pour exemple **le cd2** : il s'ouvre par le « Sancta Maria Ricercar » de Frescobaldi : incertain, instable, d'une volubilité irrésolue. Tout cela prépare mieux à ce qui suit. L'autorité sensuelle, déclamée avec ampleur dans un souffle opératique qui rappelle Orfeo s'affirme dans l'***Audi Caelum*** où le baryton soliste est doublé dans la coulisse par un ténor… effet de perspective et d'étagement propre au génie montéverdien et auquel les interprètes sans maîtriser totalement la souplesse et la précision des mélismes, expriment la courbe majestueuse (sur le mot « ***Maria*** »).
Aux options vocales nettement défendues répondent aussi les nuances et caractérisations apportées au continuo : le chef a ajouté le serpent ou le chitarrone, dont la vibration grave et souple, fortifie l'assise ; ce bourdonnement continu,

fraternel.
« ***Omnes*** » est conçu comme un éclair, le coup de conscience qui rassemble toutes les troupes telle une armée d'anges armés, inspirés par une ardeur sensuelle renouvelée. Ce jaillissement collectif est alors conçu comme une ample arche sensuelle qui retourne dans l'ombre du mystère, comme un retable que l'on recouvre.
Le chef et ses interprètes jouent sur les climats contrastés, les différentes nuances de la ferveur mariale grâce ainsi aux pièces intercalaires (antiennes grégoriennes, faux-bourdons du XVIIè,…) sur le même thème sacré (hymne virginal) et d'un caractère de profond recueillement.
La pertinence de ces combinaisons relance la tension sans atténuer les pièces montéverdiennes. L'éclat et le contraste qui en découlent, enrichit encore la réception du cycle montéverdien ; Ils soulignent sa géniale architecture qui creuse le mystère de Marie. Ces inclusions rétablissent aussi la réalisation du Vespro dans la réalité d'une messe et d'un rituel liturgique. Elles s'appuient entre autres sur la style des polyphonies orales encore manifestes en Corse, en Sardaigne, en Géorgie. Elles apportent une résonance populaire liée aux pratiques traditionnelles, toujours vivaces.

Les interprètes savent aussi jouer avec la liberté de certains tempos, dans, entre autres la « ***Sonata sopra Sancta Maria*** » où le choeur féminin sur les mêmes mots répétés déclament presque imperturbablement malgré la grande diversité des coupes rythmiques des cuivres par exemple qui frappent et martèlent la réalisation de la pièce, affectant (en apparence) l'ascension irrépressible de leur élan vers les hauteurs… C'est mieux exprimer en réalité le souffle de la prière et la lutte aussi pour l'affirmer, impénétrable et inexorable.

Cette fusion du populaire et du sacré, soit du verbe incarné se réalise formellement dans 12 séquences du Magnificat qui referme le prodigieux Vespro : relief du continuo, particulièrement maîtrisé et abouti, aux rythmes chorégraphiques – ; vagues chorales qui plongent dans la poésie et le mystère, allant naturel et souple… le geste du groupe, porté par une vision générale claire et fédératrice, – celle du maestro fondateur du collectif, Simon-Pierre Bestion, restitue l'esprit de la crèche, le recueillement collectif, comme une épiphanie simple et d'une étonnante vivacité.
Les conversations enchantées de « ***Esurientes*** » et de « ***Suscepit Israel*** » ; lumineuse chevauchée dans « ***Sicut locutus*** »…) s'accomplissent ici avec une intelligence globale très touchante. Le « ***Gloria*** » qui s'ouvre dans une perspective infinie, vocalement par vagues successives (initié par le baryton soliste très souple) apporte une jubilation d'une ampleur qui berce, exalte, saisit. La Tempête atteint son meilleur dans cet ultime célébration de Marie. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.

CD, événement, critique. MONTEVERDI : VESPRO (1610). La Tempête, Simon-Pierre Bestion (2 cd Alpha).

Extrait vidéo sur YOUTUBE :

The Tempest par La Tempête au festival Contrepoints 62



Festival Contrepoints 62. Samedi 10 octobre 2015, 20h30. Shakespeare: La Tempête par La Tempête. Pas de Calais, Festival Contrepoints, 9 octobre 2015. *L'appel des orgues.Tout près des terres flamandes, au carrefour des cultures, le festival Contrepoints 62, revisite pour sa dixième année le patrimoine du Pas de Calais en musique. Pour ce dernier week-end (9 et 10 octobre 2015), c'est la très historique Saint-Omer qui accueillera dans la monumentale Eglise des jésuites, l'ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon. Succombez à la beauté du Pas de Calais, l'appel sublime de ses orgues vous invite à mille surprises!* Déjà 10 ans pour le festival Contrepoints qui rayonne actuellement comme chaque automne, sur le territoire du Pas de Calais. Cette année, le festival se concentre sur le territoire de l'Audomarois : d'Aire-sur-la-Lys à Saint-Omer en passant par Tournehem-sur-la-Hem, Houlle et Nielles-lès-Ardres, un vaste périmètre imprégnés des influences flamandes, espagnoles, anglaises et françaises. Outre la qualité des programmes présentés et leur adéquation dans les sites écrins qui les accueillent et dialoguent

naturellement avec eux, c'est surtout de la part du Département, la volonté de rendre accessible la musique classique et le spectacle vivant au plus grand nombre (grâce des prix au billet particulièrement attractifs). Les curieux souhaitant en savoir plus sur le patrimoine historique du Pas de Calais ont tout loisir pour suivre lors de leur séjour sur le territoire les ballades « Patrimoine » organisées avec Pays d'Art et d'Histoire et les Offices de tourisme (relais, soutiens, partenaires familiers du Festival). Temps fort du dernier week end musical au Pays de Calais, la jeune compagnie La Tempête occupe l'ancienne chapelle des Jésuites de Saint-Omer dans un spectacle chorégraphique et musical autour de Shakespeare qui a fait l'objet d'une remarquable disque, salué d'un CLIC par la rédaction de classiquenews ; cette traversée en terres shakespeariennes fait ainsi écho à la récente découverte d'un des rares exemplaires du First folio dans les rayonnages de la bibliothèque de Saint-Omer. "Une découverte qui enrichit le patrimoine d'un territoire bien vivant", souligne Sébastien Mahieuxe, directeur artistique du festival le plus actif au nord de la France chaque automne. Les 3 concerts ultimes du dernier week end du Festival Contrepoints mettent en avant l'originalité et la jeunesse : Raphaël Pichon, Maude Gratton, les instrumentistes et chanteurs de La Tempête. Soit quelques uns des tempéraments les plus intenses de la nouvelle générations de musiciens.



Festival Contrepoints au Pas de Calais
Samedi 10 octobre 2015

Samedi 10 octobre 2015, 20h30

SAINT-OMER / CHAPELLE DES JESUITES

THE TEMPEST

Purcell, Locke, Martin , Hersant, Pécou

Ensemble La Tempête

Simon-Pierre Bestion, conception et direction musicale

Stéphanie Roussel, chorégraphie, scénographie et mise en scène

Roman Bestion, composition et improvisation électro-acoustique

The Tempest, ultime opus de William Shakespeare (1564-1616) créé en 1611, semble réunir dans une sorte de testament artistique et théâtral, les thèmes fondateurs et la philosophie du maître anglais. Cette oeuvre explore toutes les facettes de l'Homme et s'inscrit dans la démarche d'ouverture à l'autre et à soi-même : l'image de ces naufragés sur une île déserte étant à la fois le témoignage d'une quête initiatique et le symbole des comportements humains. "Masks des temps mêlés" : " The Tempest de 1611 de Shakespeare inspire La Tempête, projet collectif porté par son créateur Simon-Pierre Bestion (ex créateur d'Europa Barocca et de Luce Del Canto) : un cercle variable d'artistes dont les individualités associées composent une manière d'arène vivante, une compagnie cohérente et pourtant fourmillant de personnalités distinctes. Joignant toujours le geste et le mouvement à la précision très habitée du chant, accompagné par un groupe d'instrumentistes remarquablement mordants et palpitants, le groupe La Tempête nouvellement né (1er janvier 2015) subjugue ici de facto dans un spectacle où c'est essentiellement la vie et l'exclamation agissante qui s'affirment. La réussite de l'offre s'appuie sur un formidable groupe de chanteurs : percutants, diseurs inspirés et donc un continuo qui est précisément ce que le jeune chef annonce dans sa note d'intention sur son projet : ambassadeurs de sons chauds, colorés, incarnés. C'est donc en plus de son expressivité, une esthétique sonore spécifique. Ajoutons surtout la présence du théâtre : tout l'enregistrement tend vers la scène, et l'auditeur pense constamment au prolongement visuel – incarné- de la sélection de partitions ainsi assemblée. Carter Chris Humphray pour classiquenews)"

LIRE la critique complète et la présentation du cd The Tempest par La Tempête, Simon-Pierre Bestion, élu CLIC de classiquenews en avril 2015.

Dans une exploration des répertoires, des époques et des disciplines, les pièces de compositeurs français et anglais des XVIIe et XXIe siècles s'assemblent ici, les musiciens deviennent danseurs et les mots parlent autant que les esprits, donnant à la pièce un visage protéiforme, un souffle universel, à l'image de son auteur. Depuis 2015, La Tempête réunit sous la direction de Simon-Pierre Bestion l'ensemble Europa Barocca et le choeur Luce del Canto, fondés en 2007 et 2008.

Durée : 1h40

Paris, la compagnie La Tempête réécrit The Tempest

Paris, Bernardins : The Tempest par La Tempête, lundi 11 mai 2015, 20h. Le Collège des Bernardins à Paris accueille le spectacle *The Tempest* d'après Shakespeare. La compagnie artistique fondée par **Simon-Pierre Bestion** (en janvier 2015) relit avec maestrià la pièce de théâtre qui évoque les enchantements de Prospero sur son île : exilé magnifique offrant un leçon de politique humaniste… Spectacle éclectique dans sa forme, mêlant geste, mouvement et chant, The Tempest

associe les musiques baroques de Locke et Purcell, moderne et contemporaine de Frank Martin, Philippe Hersant et Thierry Pécou… Outre l'intelligence des enchaînements ainsi recréés, la force suggestive du parcours souligne les profils dramatiques (Ariel), tout en exprimant l'architecture de l'action et sa fin morale… **Le disque vient aussi de paraître**. En voici, une brève présentation, rédigée par notre rédacteur Carter Chris Humphray : … « Joignant toujours le geste et le mouvement à la précision très habitée du chant, accompagné par un groupe d'instrumentistes remarquablement mordants et palpitants, le groupe La Tempête nouvellement né (1er janvier 2015) subjugue ici de facto dans un spectacle où c'est essentiellement la vie et l'exclamation agissante qui s'affirment. La réussite de l'offre s'appuie sur un formidable groupe de chanteurs : percutants, diseurs inspirés et donc un continuo qui est précisément ce que le jeune chef annonce dans sa note d'intention sur son projet : ambassadeurs de sons *chauds, colorés, incarnés*. C'est donc en plus de son expressivité, une esthétique sonore spécifique. Ajoutons surtout la présence du **théâtre** : tout l'enregistrement tend vers la scène, et l'auditeur pense constamment au prolongement visuel – incarné- de la sélection de partitions ainsi assemblée… La justesse du chant collectif, le murmure enchanteur des instrumentistes, la conception même du spectacle dans l'enchaînement des tableaux des 5 actes ainsi reconstitués comme s'il s'agissait d'un pasticcio, forment ce mask contemporain des temps mêlés ; des qualités qui affirment bel et bien la maturité originale d'un nouvel ensemble désormais à suivre : **La Tempête** ; sa proposition et son esprit titillent notre conception de la musique et du concert. Un collectif qui fait bouger les lignes, en somme. **Ne manquez pas La Tempête version spectacle cette fois, à l'affiche en avril 2015 : lundi 11 mai 2015, 20h30 aux Bernardins à Paris.**

LIRE aussi la critique complète du cd The Tempest, inspiré par Shakespeare. Musiques de Locke, Martin, Hersant, Pécou, Purcell… La Tempête. Simon-Pierre Bestion. 1 cd Alpha.

CD, compte rendu critique. The Tempest, inspiré par Shakespeare. Musiques de Locke, Martin, Hersant, Pécou, Purcell… La Tempête. Simon-Pierre Bestion (1 cd Alpha, 2014)

CD, compte rendu critique. The Tempest, inspiré par Shakespeare. Musiques de Locke, Martin, Hersant, Pécou, Purcell… La Tempête. Simon-Pierre Bestion (1 cd Alpha, 2014). *The Tempest* de 1611 de Shakespeare inspire La Tempête, projet collectif porté par son créateur **Simon-Pierre Bestion** (ex créateur d'Europa Barocca et de Luce Del Canto) : un cercle variable d'artistes dont les individualités associées composent une manière d'arène vivante, une compagnie cohérente et pourtant fourmillant de personnalités distinctes. Joignant toujours le geste et le mouvement à la précision très habitée du chant, accompagné par un groupe d'instrumentistes remarquablement mordants et palpitants, le groupe La Tempête nouvellement né (1er janvier 2015) subjugue ici de facto dans un spectacle où c'est essentiellement la vie et l'exclamation agissante qui s'affirment. La réussite de l'offre s'appuie sur un formidable groupe de chanteurs : percutants, diseurs inspirés et donc un continuo qui est précisément ce que le jeune chef annonce dans sa note d'intention sur son projet : ambassadeurs de sons *chauds, colorés, incarnés*. C'est donc en plus de son expressivité, une esthétique sonore spécifique.

Ajoutons surtout la présence du **théâtre** : tout l'enregistrement tend vers la scène, et l'auditeur pense constamment au prolongement visuel – incarné- de la sélection de partitions ainsi assemblée.

Associant Purcell, Pécou, Locke , Hersant et Martin, Simon-Pierre Bestion réécrit the Tempest de Shakespeare

Mask des temps mêlés

La suggestion des atmosphères, l'approfondissement des situations nourrit un goût pour la caractérisation par le groupe : chef et chanteurs alternent tout en suivant l'intrigue de The Tempest, pièces chantées surtout choralement, baroques ou contemporaines. Le chant solo n'est pas le fil conducteur, plutôt un chœur qui expire, s'alanguit, peint constamment des paysages sonores dramatiquement ciselés. L'auditeur suit les enchantements du mage Prospero sur son île, d'abord inspiré par l'esprit de vengeance ; puis, dévoilant une étonnante leçon d'humanité. Entre temps, le profil captivant d'Ariel dont il a fait sa créature démoniaque et aérienne, alterne avec la figure plus tendre de Miranda, jeune cœur d'amour épris dont la pureté casse le fil des fatalités fratricides.
On passe par exemple dans l'acte I, des superbes climats de Matthew Locke (*Curtain tune*), de l'hallucination purcellienne au *Songs d'Ariel* de Frank Martin (1950), ou *Falling star* de Philippe Hersant (2005). Ce passage d'un siècle à l'autre, accusant les contrastes poétiques, confirment la disposition stimulante des interprètes ; tout l'enchaînement ensuite du V,

associant Purcell, Frank Martin, Locke s'avère tout autant exaltant; et le chant soliste n'est pas exclu comme l'atteste au III, entre autres, *Dorinda's song* du baroque James Hart par le soprano clair de **Chantal Santon**, accentué encore par le traverso qui lui est associé… Sans omettre comme final du même III, le velouté sombre de la mezzo **Lucile Richardot** et son formidable potentiel dramatique (Remember de *You are three men of sin…*).

Nostalgie chorégraphique des baroques (Locke, Purcell, au final si lullystes dans cet abandon raffiné), percutantes suggestions des « modernes » : Martin (défenseur du baroque), Pécou (aux accents amérindiens…), Hersant (et son goût pour l'anglais) font un formidable parcours sonore qui aiguise l'imaginaire et la conscience, excite l'esprit et le goût.

La justesse du chant collectif, le murmure enchanteur des instrumentistes, la conception même du spectacle dans l'enchaînement des tableaux des 5 actes ainsi reconstitués comme s'il s'agissait d'un *pasticcio*, forment ce mask contemporain des temps mêlés ; des qualités qui affirment bel et bien la maturité originale d'un nouvel ensemble désormais à suivre : **La Tempête** ; sa proposition et son esprit titillent notre conception de la musique et du concert. Un collectif qui fait bouger les lignes, en somme. Ne manquez pas La Tempête version spectacle cette fois, à l'affiche en avril 2015 : lundi 11 mai 2015, 20h30 aux Bernardins à Paris.

The Tempest, inspiré par Shakespeare. Musiques de Locke, Martin, Hersant, Pécou, Purcell… La Tempête. Simon-Pierre Bestion. 1 cd Alpha, enregistré en juillet 2014 en France (Choisy le roi). Durée : 1h20mn.